

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 8

Artikel: Correspondance
Autor: Schuver, Juan-Maria
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paul?) Quand on sonne ces cloches, tu pourrais les entendre d'ici à Bou-sogo (à 25 kilom.). L'intérieur de l'église est de bois et de pierre. Les Européens n'ont qu'une religion.

« L'intérieur de la maison de la reine est tout de glaces, d'or et d'argent, et nous étions assis sur des sièges d'ivoire. »

(Ici Mtésa s'écria : « halte ! » et congédia les chefs, en donnant l'ordre à Saabadou de ne communiquer qu'à lui seul ce qu'il avait vu en Angleterre.)

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de l'explorateur hollandais Schuver une lettre que nous publions ici, en la faisant précéder et suivre de quelques mots, d'après l'*Exploration*, les *Mittheilungen* de Gotha et les *Proceedings de la Société de géographie de Londres*, pour faire connaître à nos lecteurs la marche du voyageur jusqu'à Fadasi, et les résultats de son exploration jusqu'au commencement d'octobre.

Parti du Caire le 1^{er} janvier de l'année dernière, il remonta le Nil et le suivit jusqu'à Korosko, d'où il traversa en 9 jours le désert de Nubie, et gagna Abou-Hammed; de là, longeant de nouveau le Nil, il atteignit Berber en 5 jours. Le 19 mars, il arrivait à Khartoum. Pendant les quelques semaines qu'il y passa, il acquit la certitude que Réouf pacha emploie contre la traite autant d'énergie et de bonne volonté que Gordon pacha; mais peut-être ne dispose-t-il pas des mêmes moyens d'action le long du Nil Blanc.

Le 4 avril, il repartait de Khartoum avec 12 chameaux chargés, un compagnon fidèle, Giacomo Rachetti, un domestique galla, et un gamin darfourien. De Khartoum à Sennaar, où il arriva en 3 jours, il suivit une route assez éloignée du Nil Bleu, à l'ouest de celle de Marno. La population du pays traversé est arabe et hospitalière, douce et riche en esclaves. A Sennaar, il rencontra Piaggia qui n'avait pu dépasser Beni-Changol, et retournait à Khartoum. Notre Bulletin d'aujourd'hui annonce la mort de Piaggia.

Depuis une année, une ligne télégraphique, malheureusement menacée par les termites, relie Sennaar à Famaka, voisine de Fazogl, la dernière station égyptienne, que Schuver atteignit le 28 avril, après un voyage rapide et heureux à travers les plaines, monotones et boisées d'arbustes épineux, qui bordent le Nil Bleu. La sécurité y est complète, mais la rareté des habitants fait que les voyageurs y sont exposés à manquer de vivres. Les chefs nègres du Berta sont bienveillants envers les Européens, et n'exigent pas d'eux le tribut qu'ils font payer aux marchands arabes. Le pays est très giboyeux jusqu'à Beni-Changol, où il arriva le 21 mai. Il dut y rester plus de quinze jours, ensuite de troubles occasionnés par des trafiquants d'esclaves, qui avaient renversé le principal chef et aidé à une famille de fellahs à prendre sa place. Grâce à l'appui du commandant de Fazogl, Schuver

put repartir le 6 juin, après avoir dû échanger ses chameaux contre des ânes, les montagnes ne permettant pas aux chameaux de dépasser Beni-Changol. Déjà, les torrents étaient grossis par les pluies, le passage en était difficile, en sorte qu'il mit 6 jours de Beni-Changol à Fadasi. Entre ces deux points, il fit l'ascension du Djebel Dendelou, la sommité la plus élevée et l'observatoire naturel du pays, à 8 kilomètres au sud de Fassouder. De là, il put reconnaître la ligne de partage des eaux entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, et constater que le Toumat, affluent de ce dernier, prend sa source dans les monts de Sori, à l'ouest de Fassouder, et non comme l'indiquent Marno et la carte de Petermann, un demi-degré plus au sud. Il faut d'ailleurs distinguer deux Toumats : celui qui se jette dans le Nil Bleu à Fazogl, et un autre, affluent du Jabous, passant à Belletafa, et que l'on traverse en se rendant à Fadasi. Dans ce dernier endroit, Schuver tomba malade, par suite du changement de la température; l'air âpre des montagnes avait remplacé la chaleur modérée dont l'expédition avait joui auparavant. Rachetti, malade également, fut enlevé au bout de cinq jours. A peine rétabli, Schuver se mit en route le 30 juillet, pour explorer la région au sud de Fadasi. On trouvera le récit de cette excursion dans la lettre suivante :

Fadasi, 18 octobre 1881.

Monsieur le Rédacteur de l'*Afrique explorée et civilisée*, à Genève.

Monsieur,

Je n'ai jamais dit à personne, où que ce soit, que je voulusse aller du Caire au Cap¹. Si tel avait été mon dessein, je ne serais pas à Fadasi. Ce sont de pures fantaisies de journalistes en quête d'un article, à Paris comme au Caire.

Du 28 juillet au 8 septembre, j'ai exploré le pays des Léghas-Gallas, à 1° au sud de Fadasi. Aucun Européen n'y avait jamais pénétré, non plus qu'aucun trafiquant arabe. Pour m'y rendre, j'ai dû traverser le territoire des Amans, nègres féroces. Le roi des Léghas-Gallas me fit une réception magnifique et m'accabla de tendresses; puis il s'est tourné contre moi, parce que je n'ai pas voulu lui prêter ma carabine à neuf coups pour exterminer ses ennemis, les Addos-Gallas et les Séjos-Gallas. Jusqu'alors les armes à feu étaient inconnues chez ces tribus. Le roi devint furieux, et ce ne fut qu'après beaucoup de contrariétés et à force de menaces que je pus quitter son pays.

Dès lors j'ai tenté de visiter les tribus nègres des Ghoumous et des Kiris, ignorées jusqu'ici et fort intéressantes toutes deux. A moitié chemin, je dus revenir sur mes pas, mon guide ayant pris la fuite en voyant l'attitude menaçante d'une bande de 60 chasseurs d'esclaves. Dans trois jours, je pars avec un nouveau guide,

¹ Nous avons dit cela, en dénaturant involontairement le nom du voyageur (II^{me} année, p. 150), d'après le *Giornale delle Colonie*. Le dernier numéro de l'*Antislavery Reporter* renferme encore une carte indiquant l'itinéraire du voyageur hollandais, de Khartoum à Cape-Town en ligne directe.

dans la même direction. Si j'en reviens, j'irai visiter le Berta occidental et les montagnes d'Insingh, de Gomocha et de Kehli, d'où j'ai reçu des invitations. Le chef des Chibous-Gallas, qui demeure au S.-E. de Fadasi, m'en a aussi adressé une, mais je dois attendre, pour me rendre auprès de lui, que le Jabous ait baissé.

Je croyais pouvoir organiser une expédition de 50 hommes pour aller d'ici à Zanzibar, à travers les pays nègres, en faisant un grand détour à l'ouest pour éviter les tribus Gallas. Mais la chose me paraît bien difficile ; toutes les bêtes de somme, ânes et chameaux, meurent sur ces hauts plateaux : j'en ai fait la triste expérience. Les porteurs manquent absolument, car il n'y a pas de routes de caravanes dans cette région. Dès lors, comment transporter les 6,000 livres de cuivre, verroteries, munitions, etc., qu'il faut pour cette expédition. A moins que je ne change de nouveau d'avis, il est probable que je me contenterai d'avoir *ouvert la route* qui mène d'ici dans l'intérieur, exploré les territoires des Léghas-Gallas et des Chibous-Gallas, des nègres Amans, Ghoumous et Kiris, et le Berta occidental, et dressé une bonne carte de tous ces pays, puisque, au mois de juin 1882, je compte m'embarquer à Massaoua, pour Bagdad et le Turkestan.

La traite est à peu près insignifiante dans ces quartiers. Il n'y a pas de chasseurs d'esclaves de profession. Le tout se borne à des razzias faites par les gens des chefs de Gomocha, Fadasi, Insingh, Tenfach et Bambachi, chez les nègres, pour les besoins locaux. C'est tout au plus si l'on exporte chaque année cent jeunes noirs ; encore les Arabes qui font le commerce du sel les emmènent-ils un à un. Quant aux Gallas que l'on vend ici, ils sont amenés par les Chibous-Gallas et les Léghas-Gallas eux-mêmes, qui font la chasse contre leurs voisins. Souvent ils viennent vendre des enfants de leur propre tribu, restés sans protection par suite de la mort de leur père. J'ai acheté mes domestiques denkas et goumous, à raison de 100 francs par tête, et une petite fille galla pour 70 francs. Le paiement se fait en sel. Il va sans dire que dès qu'ils entrent à mon service ils sont libres.

Le pays des Léghas-Gallas est *rempli* d'esclaves : Denkas, Jambos, Amans, Goumas. Un grand nombre sont venus volontairement chez les Gallas, pour se dérober aux poursuites des chasseurs d'esclaves du Sobat. Ces derniers ne viennent que très rarement vendre leurs noirs aux Gallas. Je pense qu'ils les dirigent sur Gomocha, et je vous renseignerai là-dessus lorsque j'aurai visité cette localité.

Si j'ai pris la liberté de vous écrire, c'est parce que votre publication, que j'ai reçue récemment pour la première fois, m'est très sympathique.

J'ai pu, au moyen de six passages méridiens d'étoiles, fixer la latitude de Fadasi par 9°48'30" lat. N ; tandis que Marno, dépourvu d'instruments, l'avait indiquée par 9°5'. Vous voyez par là que les cartes laissent beaucoup à désirer. Le point le plus méridional que j'aie atteint est à peu près sous le 9° lat. N., à la limite sud des Léghas-Gallas, la tribu la plus occidentale des Gallas.

Mes observations ont été faites à *mercure découvert*, avec deux sextants magnifiques, et des étoiles des deux côtés du zénith. Elles ne sont donc guère contestables. J'ai fixé de même la position de :

Beni-Changol.....	10°32'20" lat. Nord.	
Famaka	11°18'45"	»
Roseires.....	11°56'37"	»
Sabounabi.....	12°34'	»
Khartoum (limite N. de la ville).....	15°37'8"	»
la sixième cataracte	16°27'16"	»
la pyramide de Meroë	16°52'	»

Dans une prochaine lettre je vous parlerai des longitudes.

Veillez agréer, etc.

Juan-Maria SCHUVER.

Les résultats de cette excursion au sud de Fadasi sont donc :

1° L'exploration du territoire des nègres Amans, arrosé par les affluents du Jabous.

2° L'exploration du territoire des Léghas-Gallas, près des sources du Jabous, à 1° au sud de Fadasi.

3° La constatation que le Jabous prend sa source à 1° plus au sud que ne l'indique la carte de Petermann.

4° Que le lac Baro et la rivière du même nom, coulant vers l'ouest, sont à 1° au sud de Fadasi.

5° La délimitation exacte de la ligne de partage des eaux entre les deux Nils, jusqu'au 8°.

Au point extrême de son excursion, Schuver a fait l'ascension du mont Wallel (3700^m), ce qui lui a permis de voir les plaines du sud, et d'en déterminer les points principaux. La saison des pluies les rendant marécageuses, il n'a pu y poursuivre alors son voyage; mais il comptait employer les derniers mois de l'année, avant de se remettre en route, à compléter sa carte jusqu'au 8°, et à rédiger ses notes sur les pratiques religieuses et les coutumes des habitants de ces pays, inexplorés jusqu'ici.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LE SAHARA, Souvenirs d'une mission à Goléah par *Auguste Choisy*. Paris, (E. Plon & C^{ie}). 290 pages, avec carte. — L'auteur de ce livre fut chargé, pendant l'hiver 1879-1880, par M. de Freycinet, alors ministre des travaux publics en France, d'étudier la région saharienne au sud de la province d'Alger, au point de vue du tracé de la ligne du chemin de fer. Mis à la tête d'une petite troupe et accompagné de plusieurs ingénieurs, d'un médecin, et d'un lieutenant, M. Choisy partit de Laghouat

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.